

DOSSIER DE PRESSE

PANOPTICA AMERICANA



LE LIVRE

ALEXANDRA CRETTE

PANOPTICA AMERICANA

poésie narrative



atlantiques déchaînés
maison d'édition révoltée & survoltée

Trois chants parallèles sur les Amériques qui, ne se croisant jamais, intimement à la lecture de tracer son propre chemin d'un texte à l'autre, de construire comme bon lui semble des ponts aléatoires et mouvants entre eux.

Cantique hors du temps aux *Orixás*, carnet de voyage et histoire des projets de déportations intracontinentales ; *Panoptica Americana* tisse une poésie polyphonique où s'entremêlent le sacré et le profane, l'intime et le politique.

La parole poétique se penche sur ce qui passe et sur ce qui demeure de la violence de la colonisation comme de la beauté du monde.

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE : FLORE VAILLANT

L'AUTRICE

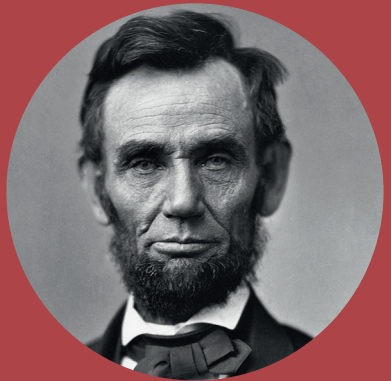
Née à Aubervilliers en 1978, Alexandra Cretté est professeure de Lettres modernes en Guyane depuis dix-neuf ans.

Autrice de poésie, de nouvelles, de théâtre, elle tente tous les genres mais revient toujours à la forme poétique, qui lui est plus spontanée.

Dans le courant des années 2000, elle publie plusieurs poèmes et textes au sein de la *Revue Commune* des éditions du Temps des Cerises, ainsi que dans une *Anthologie de la Poésie engagée contemporaine* de cette même maison d'édition.

Syndicaliste, anticolonialiste et féministe, fondatrice et directrice depuis 2020 de la *Revue littéraire Oyapock* – dont elle a dirigé une anthologie publiée en 2023 au sein de la maison –, elle est également, depuis 2022, la coordinatrice Guyane pour le Mouvement mondial de la Poésie.

Son recueil précédent, *Par le regard de ces autres mal nés*, toujours chez Atlantiques déchaînés, a obtenu la mention spéciale du Prix international de poésie Balisaille 2023.



« Je dirai donc que je ne suis pas ni n'ai jamais été pour l'égalité politique et sociale des noirs et des blancs [...] et je dirai en plus de ceci qu'il y a une différence physique entre la race blanche et la race noire qui interdira pour toujours aux deux races de vivre ensemble dans des conditions d'égalité sociale et politique. »

Abraham Lincoln, 1859.

Aux États-Unis, les projets de déportation massive des noirs libres ou affranchis sont anciens. Ils regagnent en intensité au cours de la guerre de Sécession (1861-1865).

L'abolition avec indemnisation des propriétaires d'esclaves se profile et une question taraude les élites européennes des États-Unis : Comment se débarrasser des 4 millions d'Africains et descendants d'Africains ?

En 1862 surgit une nouvelle idée de destination, suffisamment éloignée des États-Unis et présentant un fort potentiel d'exploitation économique pour le capital états-unien : l'Amazonie.

C'est à cet effet que le président Abraham Lincoln nomme James Watson Webb représentant extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de l'empereur du Brésil, Dom Pedro II.

Le projet est celui d'une compagnie coloniale obtenant une concession territoriale et recevant le monopole du transfert des Afro-descendants.

Avec la promesse de leur liberté et d'un lopin de terre, les Afro-américains se seraient engagés à quitter le territoire des États-Unis et à travailler gratuitement pendant 5 ans et 1 mois les terres de la concession. « La liberté se mérite ».

Ce projet échoua parce que Dom Pedro II entendait préserver sa souveraineté sur l'Amazonie et parce que le Brésil se lança – à l'instar des États-Unis – dans une politique de « blanchiment » qui refusait toute immigration autre qu'européenne.

À défaut de pouvoir se débarrasser de sa population afro-descendante, les États-Unis optèrent pour une autre solution qui perdura officiellement jusqu'en 1964 : la ségrégation.

Cette histoire est l'un des trois chants sur les Amériques de *Panoptica americana* où la parole poétique se penche sur ce qui passe et sur ce qui demeure de la violence de la colonisation et de la beauté du monde.

La poésie est la première des sciences humaines.

EXTRAITS

Soleil tombé au raz de la mer. De petites foules de tissu blanc s'avancent vers l'eau. Dansantes sur les bords de l'avenue Beira Mar. Le chant porté aux lèvres de tous sonne le temps ancien, on le lance en coup de canne ou en tendre prière, vers le ciel.

Euá

assise sur les possibles

Euá

Dame Euá

*aux rares autels jaunes et rouges
de tables de chaises ou de parole précaire
d'enchanteresse beauté
pionnière du pouvoir des mains
et féminine guerrière*

*qui gît entre les eaux douces
du fleuve nommé mille fois
comme un limon salvateur
et patient*

*Visage traversé du jour de la beauté
comme un Samedi Gloria
sereine de force
fine de son être mythique
virtuose des serpents de grâce*

Ennemie

*de la parole sale
arrosée
du goût de la laideur*

*et de la trace trouvée
du mauvais choix*

*Le chant ne rejoue pas la solitude, il
danse des combats essoufflés depuis la
nuit. Entre le corps, le repos. La faim
et l'abondance. Dans les mots mêlés de
terre, tous les croisements du monde se
répondent et s'entendent.*

C'est elle.

*La porte protectrice des femmes
aux mains pures
aux mains sans lignes
où rien ne dessine la maternité
les vierges dures
parées
d'amants solides et silencieux
qui savent l'intimité sourde du désir*

EXTRAITS

Medellín – Premier jour

C'est une ville courbe
où les rues
sont mille torrents de musique et de chariots d'ananas
de glaneurs de plastique
de fleurs coupées
de métros aborigènes

J'y parle une langue brésilienne
que personne ne comprend mais à laquelle
tout le monde répond

La vie se lape le cul
sur le bord de la rue
et un soleil fourbe
se cache derrière
de piètres nuages.

Au détour d'un bus et d'une armée de taxis
la ville s'accroche à la montagne
d'un vert profond et acide de pomme jeune

EXTRAITS



Abraham Lincoln est né il y a un peu plus de deux cents ans et voyait dans la libération des anciens esclaves l'origine d'une guerre raciale.

Il n'était pas le seul à penser cela. Les États-Uniens n'ont jamais vraiment quitté cette obsession. Elle habite leurs yeux et leur chair et la haine qu'ils projettent encore sur leur propre pays. Comme un engrais prometteur. Ou un poison plus collant qu'un gaz de guerre.

Elles furent nombreuses, les déclarations qui formulèrent, bien avant la proclamation de l'émancipation des esclaves, le projet de déportation des personnes noires.

Un ricochet de déportations.

Fil conducteur de bonds sur une eau infernale.

Origine du fantôme de guerre raciale ?

Conséquence paranoïaque de la colonisation et de tout ordre qui vit de la violence de l'homme sur celui sans nom, sans bouche, sans mains pour prendre son enfant à la naissance.

Un jour l'halluciné voit ce qu'il a fait. Le paysage violet de ses hallucinations se lève et il n'y a rien pour lui redonner l'espoir de ce qu'il a détruit. Juste la possibilité de dire des mensonges et d'halluciner encore qu'il est l'homme innocent.

Posté dans son Enfer.

DÉJÀ EN LIBRAIRIE

ALEXANDRA CRETTE

PANOPTICA AMERICANA

poésie narrative



atlantiques déchainés
maison d'édition révoltée & survoltée

ISBN 978-2-492182-37-2 • 215 x 178 • 72 pages • 15 €

LANCEMENT EN GUYANE DANS LE CADRE DU FIRO 2025

LECTURES-RENCONTRES EN AVRIL 2026

CONTACT AUTRICE

Alexandra Crette
+594 (0) 694 27 63 99
crettealexandra@gmail.com

CONTACT ÉDITEUR

Fabien Marius-Hatchi
Telegram/Whatsapp+33 (0)6 95 46 74 66
fmh@atlantiquesdechaines.com

atlantiquesdechaines.com